

Un hybride Mouette rieuse x Mouette mélanocéphale se reproduit avec succès au parc de la Haute-Île (Seine-Saint-Denis)

Olivier Laporte

RÉSUMÉ

Cet article relate l'observation de la reproduction réussie d'un hybride Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* x Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* au parc de la Haute-Île (Seine-Saint-Denis) au printemps 2022. Après une présentation du statut des deux espèces dans le département, nous décrivons cet hybride ainsi que sa progéniture, rarement observée sur le terrain.

ABSTRACT

This article deals with the first sighting of the breeding of a pair of chicks from an hybrid couple Black-headed Gull Chroicocephalus ridibundus x Mediterranean Gull Larus melanocephalus in an urban park of the Grand Paris Metropolitan area during spring 2022. This is the first time that Mediterranean Gull is involved in a breeding event in this area. This article provides a description of the first generation hybrid bird and reports the sightings of its nestlings.

Statut de la Mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* en Seine-Saint-Denis

La Mouette rieuse est d'installation récente en tant que nicheuse dans ce département. C'est le site du parc départemental de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne qui a été choisi pour la première installation.

Le 16 avril 2015, un individu est vu posé sur un ancien nid de Foulque macroule *Fulica atra* à proximité d'une berge inaccessible en bord d'un chenal. Elle défend ce nid les 20 et 22 avril, mais la ponte n'est pas prouvée. C'est un échec, mais c'est la première tentative de reproduction en Seine-Saint-Denis.

En 2018, la Mouette rieuse se réinstalle à la Haute-Île, mais cette fois sur une des quatre barges artificielles installées à l'origine pour accueillir la reproduction de la Sterne pierregarin *Sterna hirundo*. Trois à quatre couples se reproduisent avec succès cette année-là.

Puis, dès 2019, la population explose avec une vingtaine de nids occupés, mais un taux de réussite inconnu. C'est la dernière année où la Sterne pierregarin parvient à nicher – sans toutefois produire de jeunes à l'envol. Après cette année, les mouettes, d'installation plus précoce (fin février), ne partagent pas leur territoire.

En 2020 et 2021, au moins 35 couples se reproduisent : au moins 16 juvéniles sont recensés, mais cet effectif est sous-estimé du fait de la mauvaise visibilité et d'un suivi insuffisant à cause des deux confinements sanitaires liés à la pandémie de Covid-19.

Enfin, en 2022, au moins 50 couples nichent sur les quatre barges artificielles. Je compte au moins 107 poussins le 6 juin, soit 2 jeunes par couple en moyenne. La majorité des envols a lieu dans la seconde décade de juin, mais certains couples à l'installation plus tardive nourrissent encore de jeunes poussins le 27 juin.

Statut de la Mouette mélanocéphale *Larus melanocephalus* en Seine-Saint-Denis

La Mouette mélanocéphale est présente en migration ou erratisme estival dans le département de Seine-Saint-Denis. Elle peut être observée à tout endroit, mais plus régulièrement le long de la Marne ou du canal de l'Ourcq. Elle reste néanmoins peu commune. Depuis deux ans, aucune reproduction certaine n'est notée dans la vallée de la Marne dans le nord du département voisin de Seine-et-Marne, alors qu'une colonie active comptait jusqu'à 70 couples à Jablines avant sa disparition en 2016. Les colonies actives les plus proches ces dernières années se situent en Bassée, dans le sud de la Seine-et-Marne.

Le 10 avril 2021, dans ce même parc départemental de la Haute-Île, j'observe un couple inspectant une des barges, mais elle est déjà occupée par de nombreuses Mouettes rieuses qui le repoussent. Après le 28 avril, la Mouette mélanocéphale n'est plus mentionnée sur le secteur.

Observations du printemps 2022

En 2022, la même scène se reproduit. Le 9 avril, j'observe aux jumelles, d'assez loin, deux individus identifiés comme des Mouettes mélanocéphales, sans porter attention à une éventuelle hybridation. Elles sont observées en vol puis posées à distance sur les chenaux à proximité des radeaux.

Le 18 avril, les deux individus tentent de s'installer sur les radeaux mais ne trouvent pas de place (F. Malher).

Le 2 mai, une Mouette mélanocéphale « pure » est posée sur un radeau parmi les Mouettes rieuses, mais sans indice de couvain (S. Chaurand).

Le 20 juin, après une période où l'espèce n'est pas notée (manque de prospection et d'attention), deux individus identifiés d'abord comme deux Mouettes mélanocéphales sont présents sur un piquet près de la barge.

L'un des deux individus est très territorial. Il fait le ménage auprès des Ragondins *Myocastor coypus*, Mouettes rieuses, Foulques macroules *Fulica atra* et d'un Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo...* et je n'échappe pas moi-même au harcèlement, bien qu'à 50 m des radeaux au niveau d'une plateforme d'observation. L'individu est observé sur l'eau au pied du radeau en compagnie d'une Mouette rieuse et de deux immatures, mais sans comportement particulier indiquant qu'il s'agisse d'une famille.

L'oiseau passant en vol au-dessus de moi en criant, puis se posant à moindre distance, je constate que son cri n'est pas celui d'une Mouette mélanocéphale et j'observe alors nettement que les primaires blanc pur caractéristiques de l'espèce à l'âge adulte ont l'extrémité noire à l'exception des P1 et P2, trahissant un individu hybride.

Juste après, Lucien Claivaz observe cet individu nourrissant un juvénile, aussitôt rejoint par un deuxième, sur une langue de terre.

Cet hybride s'est donc reproduit.

Description des hybrides et discussion

L'observation de couples hybrides entre Mouette mélanocéphale et Mouette rieuse n'est pas courante (une dizaine d'individus par an sur Faune-France depuis 2019), mais elle n'est pas exceptionnelle. Pour en rester aux mentions récentes autour de Paris, deux couveurs hybrides appariés à des Mouettes rieuses sont observés en 2020 à Marolles-sur-Seine – 77 (S. Chanel, V. Dourlens *et al.*) ; également un individu apparié à une Mouette rieuse en 2019 à Ville-Saint-Jacques – 77 (J. Bottinelli). Non loin de là, dans l'Yonne à Vergigny, une hybride est aussi observée dans une colonie en 2019 et 2022, sans reproduction avérée cependant (F. Bouzendorf *et al.*). L'observation de juvéniles de 2^e génération – donc la réussite de la reproduction – est en revanche exceptionnelle.

Identification de l'hybride Mouette mélanocéphale x Mouette rieuse de la Haute-Île

Une variabilité de critères est observée selon l'expression de telle ou telle caractéristique génétique de chaque parent.

Dans le cas de l'oiseau de la Haute-Île, le phénotype de l'adulte est plus proche de celui de la Mouette mélanocéphale que de la Mouette rieuse (**photo. 1**), ce qui a porté à confusion jusqu'à avoir une bonne proximité d'observation – ce qui n'était pas le cas en début de saison.



Description de l'hybride

Le temps d'observation dans de bonnes conditions a été assez court mais voici les critères notés :

Aspect général

Posé, l'oiseau a même taille et même structure que la Mouette mélanocéphale avec laquelle il forme un couple en début de saison. Un peu plus grand, plus massif et hanches plus larges vu de face que les Mouettes rieuses, pattes un peu plus longues, même forme de tête que la Mouette mélanocéphale.

Voix

Plus rauque que la Mouette mélanocéphale.

Photo 1 : la mouette hybride auprès de sa progéniture.
© L. Claivaz

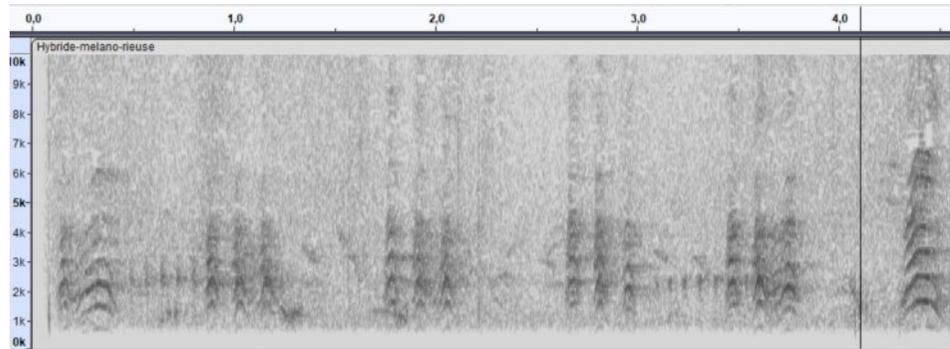


Figure 1 : sonagramme du cri de l'hybride.
© O. Laporte

Le sonagramme (**fig. 1**), extrait à partir d'un enregistrement, ne permet pas d'apprécier correctement toutes les fréquences du cri, mais présente néanmoins une allure mixte entre celui de la Mouette rieuse et celui de la Mouette mélanocéphale, dont on retrouve les motifs en créneau (Wroza, 2020).

Parties nues

- Pattes longues et rouge sang ;
- bec fort et plutôt long, légèrement courbe, rouge sang avec gonyx sombre peu marqué ;
- œil sombre, entouré de demi-cercles oculaires blancs assez larges contrastant bien avec le noir du capuchon, non jointifs à l'arrière.

Capuchon

- Le noir est moins pur et moins brillant que chez une Mouette mélanocéphale pure, sans pour autant laisser voir de teintes marron sauf en bonne lumière ;
- le capuchon descend moins bas sur la nuque que chez la Mouette mélanocéphale, mais quand même plus bas que chez la Mouette rieuse.

Manteau

- La couleur du manteau est gris très clair et semble plus claire que chez la Mouette rieuse, même si cette teinte intermédiaire est difficile à juger selon la lumière et avec la distance ;
- pointe de l'aile au repos ;
- motif en damier imparfait donc les « cases » sont plus grises à l'extrémité.

En vol

- Queue blanc pur ;
- ailes larges, blanc pur à l'exception des extrémités des rémiges primaires internes P6, P7, P8. On note que le noir est confiné à la partie apicale des primaires chez l'hybride (**photo 2**), alors qu'il forme de longues hampes noires sur le vexille externe de ces 3 plumes chez les Mouettes mélanocéphales de 2^e été ;

Photo 2 : rémiges externes de la mouette hybride.
© O. Laporte



- quelques traces de noir sur la partie médiane des rémiges externes P9 et P10 ;
- vexille externe de la primaire P10 noire.

La Mouette mélanocéphale de 2^e été (**photo 3**) présente aussi du noir sur les rémiges primaires, mais plus étendu et allant jusqu'aux primaires externes P9 et P10 ; par ailleurs, le noir du capuchon est plus étendu, descendant jusqu'au bas de la nuque. Le dos est plus clair aussi, mais ce critère est délicat.

Une variabilité importante existe parmi ces hybrides. Certains ont davantage le phénotype de la Mouette rieuse, comme l'individu décrit par Leray *et al.* (1999). Des mouettes hybrides sans aucune trace de noir sur les rémiges externes ont aussi été observées en Pologne, la seule indication de leur génétique hybride provenant de leur baguage au nid (Zielinski *et al.*, 2019).

Photo 3 : Mouette mélanocéphale de 2^e été, à Charny — 77.
© T. Chansac



Photo 4 : hybride Mouette mélanocéphale x rieuse en plumage internuptial.
© L. Claivaz

Selon la classification des hybrides établie dans l'article précité, on a affaire à un individu du « Groupe I » (plus d'affinité avec le parent *melanocephalus*).

En revanche, l'individu en photo ci-dessus (**photo 4**), en plumage internuptial, observé à 1 km de la Haute-Île, à Gournay-sur-Marne, le 19 février 2022 serait du « Groupe II ». Le motif de la tête et le blanc sur les rémiges primaires trahissent l'hybridation, mais la structure, la forme de la tête, la couleur des pattes et du bec, la couleur du manteau et l'extrémité noire des primaires sont caractéristiques de la Mouette rieuse. Ce n'est donc pas le même oiseau malgré la proximité géographique. Le phénotype de *ridibundus* s'exprime davantage.

- ➔ Pour plus de détails sur l'identification des hybrides, on pourra se référer à l'article de Zielinski *et al.* (2019) cité en bibliographie.

Juveniles

Les juvéniles n'ont été observés que deux jours consécutifs sur la saison et nous ne disposons que des clichés pris par L. Claivaz.

Une variabilité de couleur notamment sur les couvertures est observée naturellement chez les juvéniles de Mouette rieuse.

Le juvénile de Mouette mélanocéphale pure se caractérise par son bec et ses pattes sombres, les parties supérieures écaillées au ton gris-brun. Les rémiges et les couvertures sont nettement frangées de blanc et l'oiseau dans sa globalité évoque davantage les jeunes Goélands cendrés *Larus canus* que les jeunes Mouettes rieuses (**photo 5**).

Photo 5 : Mouette mélanocéphale juvénile.
© B. de Schutter



Les juvéniles de la Haute-Île

L'un des deux juvéniles, à gauche sur la **photo 6** et, les ailes étalées, au centre de la **photo 7**, présente néanmoins des caractéristiques qui évoquent les jeunes Mouettes mélanocéphales : un bec plutôt sombre, des rémiges tertiaires supérieures frangées de blanc pâle, le pattern de la tête avec une calotte assez étendue combinée à une zone sombre elle aussi étendue derrière l'œil, et surtout le motif de la rémige primaire externe P10 avec très peu de blanc et des contours irréguliers (la jeune Mouette mélanocéphale a la primaire P10 entièrement sombre).

Photo 6 : jeunes mouettes nourries par l'hybride. © L. Claivaz





Photo 7 : scène de dispute mettant en évidence les rémiges primaires externes.
© L. Claivaz

Le second individu a moins de caractéristiques tranchées, mais on notera le pattern sombre marqué sur la partie distale des couvertures moyennes.

Identité des parents

La Mouette mélanocéphale hybride est vue en paire avec une Mouette mélanocéphale « pure » en début de saison. Toutefois, les caractéristiques de l'un des juvéniles sont très proches de celles d'une jeune Mouette rieuse. On peut suggérer que davantage de caractéristiques d'un juvénile de Mouette mélanocéphale s'exprimeraient dans le cadre d'une nichée mixte avec un 2^e parent « pur » et donc $\frac{3}{4}$ de génotype « mélano », mais, on l'aura compris, la question du plumage des juvéniles de mouettes

hybrides mais aussi de leur ascendance est loin d'être une science exacte...

La durée d'observation de ces oiseaux n'a pas été suffisante non plus pour être catégorique sur les parents des deux juvéniles nourris par l'hybride ce 22 juin 2022. Certes, lors d'une visite, la Mouette mélanocéphale pure qui était « appariée » en début de saison à l'hybride a été observée posée également sur un radeau. Une couvaison de cet individu est cependant peu probable, car malgré des observations par divers observateurs tous les 5 jours environ, une seule observation de Mouette mélanocéphale a été rapportée entre le 18 avril et le 20 juin.

Des cas isolés d'assistance de Mouette mélanocéphale à la couvaison de Mouettes rieuses sont aussi rapportés (Van Impe, 1977).

Selon la littérature, les hybrides produisent rarement des jeunes. Le cas documenté à Montsoreau dans le Maine-et-Loire en 1998 par Leray *et al.* (1999) évoque l'élevage de juvéniles, mais sans garantie que l'hybride soit le géniteur car les juvéniles sont indiscernables de jeunes Mouettes rieuses.

Dans le cas de l'oiseau de la Haute-Île, le comportement très territorial pour défendre les juvéniles ainsi que l'apport d'un poisson à deux reprises par l'individu hybride n'excluent pas le nourrissage de juvéniles « adoptés », mais certaines caractéristiques *pro-melanocephalus* de l'un des juvéniles indiquent qu'il est bien l'un des parents.

Le deuxième géniteur serait donc une Mouette rieuse. L'oiseau hybride ne s'est finalement pas apparié avec l'autre Mouette mélanocéphale pure avec qui il formait un couple en début de saison...

Si l'hybride est un mâle (comportement agressif...), on peut imaginer que le seul moyen de trouver de la place dans la colonie a été de s'accoupler avec une femelle *ridibundus*.

Remerciements

Mes remerciements vont à Lucien Claivaz, dont les photos ont permis d'identifier les progénitures hybrides de deuxième génération, ainsi qu'à Thibaut Chansac pour la première relecture et son expertise précise et précieuse. Merci également à Théo Hurtrel pour l'édition du sonagramme !

Bibliographie

LERAY V., YÉSOU P., BEAUDOUIN J.-C. et FOSSÉ A. (1999). Un hybride Mouette rieuse x Mouette mélanocéphale a élevé 2 jeunes en Maine-et-Loire en 1998. *Ornithos*, **6** (1) : 40-45.

OLSEN K.-M., ill. by LARSSON H. (2004). *Gulls of Europe, Asia and North America*, Christopher Helm, Londres, 608 pages.

VAN IMPE J. (1977). L'avifaune estivale du complexe lagunaire Razelm-Sinoie (Roumanie). *Alauda*, **45** : 17-52.

WROZA S. (2020). *Identifier les oiseaux migrants par le son*. Delachaux et Niestlé, Paris, 244 pages.

ZIELINSKI P. *et al.* (2019). Identification of hybrids Mediterranean x Black-headed Gull in Poland. *Dutch Birding*, **41** (5) : 318-330.